

district. Nous pouvons même, avec le sentiment d'une satisfaction mêlée peut-être de celui d'une vanité qui nous semble excusable, dire que nous n'avons pas laissé que de contribuer pour quelque chose à l'heureux changement qui commence à s'opérer sous ce rapport dans l'état de notre agriculture.

Nous ne devons pas manquer d'applaudir aux projets de quelques membres de comités de sociétés d'agriculture, d'offrir des primes pour encourager la culture de ces plantes légumineuses.

Comme nous l'avons fait remarquer plus d'une fois, c'est ce qu'ils peuvent faire de plus sage, et la propagation de ce mode de culture est le plus grand service qu'on puisse rendre à nos cultivateurs. Nous croyons devoir leur suggérer de proposer des prix pour ceux dont les bestiaux seraient dans le meilleur état le printemps. Le peu de soins qu'on leur donne étant la cause de leur dégénération, de la petitesse de leur taille, et par rapport aux vaches, de la diminution de la quantité de leur lait, des maladies qu'ils contractent et des pertes énormes qu'elles entraînent pour le cultivateur.

Nous ne saurions laisser ce sujet, sans revenir à l'observation que nos lecteurs ont déjà vu si souvent dans notre journal. La culture que nous recommandons, l'usage de joindre aux semences de blé comme d'autres grains, celles de plantes graminées pour se procurer d'abondants pâturages, enfin le soin des bestiaux, peuvent seuls fournir à nos cultivateurs les moyens de se tirer de l'état de pénurie dans lequel ils sont tombés depuis déjà tant d'années.

Aurore.

RÉCOLTE. — Les récoltes dans le nord de la Louisiane promettent d'être abondantes. Le *Concordia Intelligencer* dit que les planteurs sont tout heureux de cette perspective; ils ont raison de l'être. *Abeille N. O.*

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Séance du 26 mars.

Sommaire de la richesse agricole de la France, par M. Moreau de Jonnés.

Etude chimique sur les engrais, par MM. Moréde et Robière.

Mémoire sur un nouveau mode de culture des prairies élevées, par le Dr. Dadeau.

Rapport sur les recherches de M. Eug. Robert, relatives aux mœurs de divers insectes, et au traitement des arbres attaqués par ces animaux, par M. Milne Edwards.

Examen comparatif d'une cochenille récoltée en 1845 à la pépinière centrale d'Alger et d'une cochenille du commerce, par M. Chevreul.

Exposé d'un nouveau procédé de conservation des bois, par M. Gomini.

Une brochure de M. Khamiskoff, sur le climat de Tiflis et de son territoire.

Un mémoire allemand du Dr. Manz, sur le choléra-morbus, et les rapports qu'il croit exister entre cette maladie et l'épidémie des pommes de terre.

Voilà des travaux bien différents sur une question toujours la même. Il est vrai que la question en vaut la peine, et que jamais elle ne fut plus digne qu'aujourd'hui d'occuper les hommes sérieux. Les hommes sérieux, Dieu merci ! ne failliront pas à la tâche ; et tandis que des esprits systématiques croient organiser le travail en groupant quelques milliers d'ouvriers autour de nos manufactures, il est bon que les académies, les sociétés savantes, les commissions administratives songent à ce grand atelier qui a la terre de France pour arène, le ciel pour abri, et pour luminaire le soleil, qui occupe vingt millions de bras, qui nourrit trente millions de bouches et qui mérite bien aussi, sans doute, de s'appeler l'atelier national. Ils n'ont point accès dans nos conciles parisiens, les robustes artisans du sol, et pendant que leurs frères, plus empressés, promènent dans nos villes des drapeaux dont ils changent l'héroïque devise au gré de leurs besoins de la journée, eux surveillent les pousses du printemps et prennent patience en songeant aux promesses de la moisson prochaine que leur travail a préparée pour nous.

A notre tour, songeons à eux, faisons leur sort plus doux autant qu'il sera possible, donnons-leur des instruments plus parfaits.